

LIRE ENSEMBLE L'EVANGILE SELON SAINT MARC (3)

Nous lisons **les chapitres 3 et 4 du récit de saint Marc**. Comme nous l'avons déjà constaté dans les chapitres 1 et 2, Jésus se déplace de la synagogue, surtout celle de Capharnaüm, vers la maison de Pierre et André, où, peut-être, il peut prendre un peu de repos. Puis, il se rend au bord de la mer, où les foules s'assemblent. Il se retire dans la montagne ou dans un endroit désert ; là, il prie et il s'adresse principalement à ses disciples. Avec quelques variantes, saint Marc reprend plusieurs fois cet itinéraire.

Au début du chapitre 3, Jésus « *entre à nouveau dans une synagogue* », sans précision de lieu. Et comme dans le chapitre 1, nous assistons à une guérison. Mais cette fois-ci, nous avons l'impression que cet homme à la main paralysée a été amené là. En effet « *ils observaient Jésus pour voir s'il le guérirait le jour de sabbat : c'était pour l'accuser* ». D'après les rabbins, un malade ne pouvait être soulagé le jour du sabbat que s'il était en danger de mort. « *Ils* », ce sont les Pharisiens et les scribes. Pour eux, l'homme infirme ne compte pas, c'est seulement un prétexte. Alors, Jésus s'adresse à lui : « *Lève-toi ! viens au milieu* ». L'homme malade est rendu à sa dignité. Il n'est pas un cas. Puis, encore une fois, le Christ enseigne le vrai sens du sabbat : « *Ce qui est permis le jour du sabbat, est-ce de faire le bien ou de faire le mal ? de sauver un être vivant ou de le tuer ?* ». La réponse est évidente mais ses contradicteurs refusent de répondre. Alors – et le fait est rare dans l'évangile – « *promenant sur eux un regard de colère, (il fut) navré de l'endurcissement de leur cœur* ». « *Étends la main* ». « *Et sa main fut guérie* ». La fin du récit est impressionnante : « *Une fois sortis, les Pharisiens tinrent aussitôt conseil avec les Hérodiens, contre Jésus, sur les moyens de le faire périr* ». Nous n'en sommes qu'au début du chapitre 3, et déjà la drame se noue. Ce conflit sur le sabbat est tel que les Pharisiens décident de faire mourir Jésus. Étrangement, ils font alliance avec les Hérodiens, qu'ordinairement ils détestent, parce qu'ils soutiennent Hérode Antipas, roi sans scrupule et féroce, qui s'est rendu à Rome pour être adoubé par l'empereur Tibère.

« *Jésus se retira au bord de la mer avec ses disciples* ». La foule se rassemble innombrable. Saint Marc souligne ici la différence entre Jean-Baptiste et Jésus. Vers le premier, affluait la Judée et les habitants de Jérusalem. Avec Jésus, les gens viennent « *de la Judée, de Jérusalem, de l'Idumée de l'au-delà du Jourdain, du pays de Tyr et de Sidon* ». Il est obligé de s'éloigner du rivage. Une fois encore, alors que les esprits impurs crient : « *Tu es le Fils de Dieu* ». « *Il leur commandait très sévèrement de ne pas le faire connaître* ». Jésus ne veut pas qu'il y ait de méprise sur sa personne. Lui seul, pourra lever ce secret. Alors attendons.

Ensuite, il monte sur la montagne. Et « *il appelle ceux qu'il voulait et il en établit douze pour être avec lui* ». Ceux qui seront appelés apôtres sont directement associés à la mission que Jésus a reçu du Père, à toute sa mission : prêcher avec le pouvoir de chasser les démons. Jésus partage l'annonce de la Bonne Nouvelle de Dieu avec douze hommes, comme il y avait douze tribus en Israël. Dans ce collège sont intégrés bien sûr les quatre premiers appelés : Pierre, André, Jacques et Jean.

Puis, retour à la maison à Capharnaüm. La foule se rassemble à nouveau. Impossible de se restaurer. Très inquiets devant un tel succès « *les gens de sa parenté vinrent pour s'emparer*

de lui. Car ils disaient : *'Il a perdu la tête'* ». Et voici que s'avancent des scribes venus spécialement de Jérusalem. Pour eux, Jésus est possédé par Béalzéboul, c'est un des noms du prince des démons. Jésus démontre l'absurdité d'un tel propos. Et bien plus, il accuse ses contradicteurs de blasphème contre l'Esprit, parce qu'ils refusent de croire en lui et qu'ils disent : *« Il a un esprit impur »*. Or, le blasphème c'est mal parler de Dieu, c'est offenser son Nom. Encore une fois, subtilement, le Seigneur dévoile son être.

Nous retrouvons la parenté de Jésus, que nous avons laissé à la porte de la maison. En fait il s'agit de sa mère et de ses frères. Ils sont dehors et le font appeler. Mais Jésus dit à la foule : *« Qui sont ma mère et mes frères ? Et parcourant du regard ceux qui étaient assis en cercle autour de lui, il dit : 'Voici ma mère et mes frères. Quiconque fait la volonté de Dieu, voilà mon frère, ma sœur, ma mère' »*. Jésus entend dépasser sa parenté biologique et propose ainsi à tous ceux et celles qui l'écoutent d'entrer dans sa famille spirituelle. Faire la volonté de Dieu c'est équivalentement entrer dans sa famille. De plus, nous pouvons lire dans cette réponse qui, à première vue, semble dure, un hommage à Marie, la mère de Jésus. Si quelqu'un a fait la volonté de Dieu, c'est bien elle ! *« Que tout se passe pour moi selon ta parole »*, écrira plus tard saint Luc à son sujet (1,38).

Entrons maintenant dans le chapitre 4. Il est composé de quatre paraboles et du récit de la tempête sur le lac. Jésus va nous éclairer sur ce qu'est la Parole et ses effets, qui est un autre nom de la Bonne Nouvelle de Dieu. Plusieurs biblistes pensent que la parabole du semeur est comme la clef de toutes les autres paraboles. J'en souligne trois aspects : le semeur est habité par une folle espérance. Contrairement à un cultivateur sensé, qui ménage la semence, le semeur de la parabole la répand partout, même dans les ronces, même sur les cailloux, même sur le chemin. Il ne désespère de rien, ni de personne. Peut-être que la graine va malgré tout germer.

La Parole est une semence : pour qu'elle croisse, il faut une terre et des conditions favorables. Nous sommes cette terre. La Bonne Nouvelle ne croîtra pas sans nous. Quand le Seigneur parle, il attend une réponse, libre et généreuse. C'est toujours le même désir de Dieu d'être en relation avec nous, comme un ami parle à son ami (Cf. Ex 33,11).

Troisième aspect : dans cette parabole, le Seigneur décrit l'attitude de ses différents interlocuteurs, mais aussi celle que nous pouvons nous même adopter à différents moments de nos existences. Nous avons ainsi trois clefs pour lire les paraboles : l'invincible espérance de Dieu, son respect de la liberté de ses enfants, la réponse des hommes et des femmes à cet amour. La parabole est un appel et souvent Jésus conclut en disant *« Qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende ! »* (Cf. Dt 29,3 et Ps 115,6).

Après qu'il a prononcé la parabole du semeur au bord de la mer devant une grande foule, Jésus se rend à l'écart avec les Douze et les disciples. Ces derniers l'interrogent et le Christ leur répond : *« A vous le mystère du Règne de Dieu est donné, mais pour ceux du dehors, tout devient énigme »*. Et pourtant, il ajoute : *« Vous ne comprenez pas cette parabole ! Alors comment comprendrez-vous toutes les paraboles ? »*. Cette remarque appuie l'hypothèse selon laquelle la parabole du semeur est comme la *« mère »* de toutes les paraboles. Et Jésus prend soin de l'expliquer. Quand nous sommes une bonne terre, la semence de la Parole

déposée en nous fructifie abondamment. Les autres Paraboles vont sans doute nous montrer ce qu'est une bonne terre.

Les paroles qui suivent s'adressent toujours aux disciples et développent en quelque sorte ce qui vient d'être dit. La Parole ressemble à la lumière de la lampe qu'on ne cache pas. Le secret des paraboles sera dévoilée, comme, sans doute, le secret qui entoure la personne de Jésus. Que l'auditeur se tienne donc prêt ! Jésus reprend la même parole : « *Qui a des oreilles pour entendre qu'il entende !* ». L'écoute du disciple dit son adhésion. Si elle est pleine et entière, sans détour, alors il entrera dans le mystère de Dieu et il lui sera donné grâce sur grâce. Mais, le grain tombé dans les ronces, même s'il lève, bien vite il desséchera. Même ce qu'il a, lui sera retiré.

Dans les deux paraboles suivantes sur le Royaume, Jésus exprime les vertus de la Parole. Elle possède en elle-même une énergie, telle que, de nuit comme de jour, elle *germe et grandit*. Si nous sommes la bonne terre, elle produira du fruit en nous et dans les autres. Il arrive parfois que quelqu'un nous dise un jour : « *Vous souvenez-vous de ce que vous m'avez dit – ou écrit – tel jour. Cette parole a changé ma vie* ». Malgré nous, cette parole a fait son chemin. La dernière phrase semble signifier que la moisson ne nous appartient pas – la faucille évoque le jugement – comme s'il fallait donner sa chance à la graine de la Parole jusqu'au bout, dans l'invincible espérance du semeur.

Le Seigneur emploie une autre image que celle du grain de blé. La graine de moutarde, encore plus petite. Ici, c'est le contraste entre cette semence minuscule et la grandeur de la plante qu'elle deviendra qui est le cœur de la parabole. Aussi bien, ceux qui annoncent la Parole portent en eux l'espoir de cette floraison où même « *les oiseaux du ciel peuvent venir faire leurs nids à son ombre* ». N'oublions pas que saint Marc s'adresse aux communautés de Rome et qu'il se souvient des débuts de l'annonce de la Bonne Nouvelle à Jérusalem puis dans le bassin méditerranéen avec l'apôtre Paul. Les débuts de l'évangélisation ont ressemblé à cette petite graine, lancée souvent dans des terres inconnues. Les communautés qui se sont formées sont le signe de la force de la Parole.

L'évangéliste conclut en reprenant les propos Jésus sur les paraboles. Ce dernier distingue à nouveau la foule – à qui il ne parle qu'en paraboles – et les disciples – à qui il expliquait tout.

Même si la Parole se développe, à Rome en particulier, il n'en reste pas moins que les petits communautés de la capitale de l'empire ont connu l'épouvante de la terrible persécution de Néron. L'auteur païen, Tacite, écrit ceci : « *A la mort on ajouta la dérision : on les fit périr couverts de peaux de bêtes, lacérés par des chiens, attachés à des croix et enflammés comme des torches pour qu'ils illuminassent la nuit, quand la lumière du jour viendrait à manquer. Néron avait offert ses jardins pour ce spectacle et il donnait des jeux du cirque, mêlé à la plèbe sous l'habit de l'aurige ou debout sur son char. Aussi naquit-il de la pitié à l'égard de ces gens, tout coupables qu'ils étaient et dignes des châtiments les plus exemplaires, à l'idée qu'ils étaient massacrés non pas pour l'intérêt public mais pour la cruauté d'un seul* » (Annales, XV, XLIV). Si les païens éprouvèrent de la pitié, que dire de la terreur qui avait dû s'emparer des communautés chrétiennes. La furie de l'empereur secoue terriblement la petite barque qu'est l'Église à Rome. Le récit de la tempête apaisée en même

temps qu'il révèle Jésus enracine nos frères et sœurs du premier siècle dans l'espérance que le Christ ne les abandonne pas.

Jésus décide de quitter la foule qu'il vient d'enseigner : « *Passons sur l'autre rive* ». La barque où il se trouvait déjà s'éloigne, avec d'autres d'ailleurs. Et la tempête survient, terrible. « *Les vagues se jetaient sur la barque, au point que déjà la barque se remplissait* ». « *Et lui, à l'arrière, sur le coussin, dormait* ». La supplique des disciples pourrait bien être aussi celle des chrétiens de Rome : « *Maître cela ne te fait rien que nous périssions ?* ». « *Réveillé, il menaça le vent et dit à la mer : « Silence ! Tais-toi !* ». Puis à ses disciples : « *Pourquoi avez-vous peur ?*

Vous n'avez pas de foi ! ». Imaginons saint Pierre raconter aux chrétien(ne)s de Rome ce récit. Cette parole les appelait à la foi en la présence du Seigneur Ressuscité au milieu d'eux, même au cœur de la nuit ensablantée.

Et les disciples posent une nouvelle question sur la personne de Jésus : « *Qui donc est-il, pour que même le vent et la mer lui obéissent ?* ». Le psaume 117 relate le désespoir de « *ceux qui partent en mer sur des navires* » et que la tempête menace. « *Ils crièrent au Seigneur dans leur détresse et il les a tirés de leurs angoisses ; il a réduit la tempête au silence et les vagues se sont tués. Ils se sont réjouis de ce retour au calme et Dieu les a conduits au port désiré* » (28-30). Oui, qui donc est-il ?

Claude Cesbron